

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

1- Redéfinir les mots, s'interroger sur la terminologie "travail" dans la question pourquoi ne pas avoir préféré les mots "étudier" ou "apprendre" qui font appel à un épanouissement personnel et donc peut-être à davantage de motivation pour les élèves. Notre société veut-elle des élèves qui soient des individus épanouis qui ont les moyens de faire des choix ou des individus formatés avec des rôles précis dans la société ? Les élèves posent souvent la question "à quoi ça sert ?" Enseignants et parents devraient resituer ce débat plus précisément même si la réponse unique n'existe pas et qu'il s'agit davantage d'un sujet philosophique.

2- Pourquoi les élèves ne sont-ils pas motivés ?

- le lien avec les enseignants sont primordiaux. Il faut rappeler la nécessité du respect réciproque. Comment assurer les relations par quels moyens ? La liste est longue et non exhaustive : moyens humains (même si les effectifs ne répondent pas à toutes les questions, et si bien souvent les équipes pédagogiques semblent ne pas "user" de toutes les possibilités de faire varier leurs effectifs : cours frontal, ateliers de soutien...), moyens matériels (par exemple dans les matières scientifiques ou en LV), les choix pédagogiques, les rythmes scolaires... Nos politiques devraient davantage anticiper. Actuellement avec les baisses de budget on peut craindre une volonté de "casser" le système public d'éducation.

- formation des enseignants

absence et lacune de psychopédagogie dans la formation initiale des enseignants du second degré. Les sciences de l'éducation ont volontairement disparu des programmes des instituts de formation des PLC.

Certains enseignants insistent sur la prédominance de la méthodologie (c'est ce qui reste) alors que les savoirs seront à réitérer tout au long du cursus scolaire.

3- Charge de travail des élèves

Il nous faut constater que les élèves et plus précisément les lycéens travaillent probablement plus longtemps (environ 40 heures/semaine cours + travaux personnels) que de nombreux parents. Y sont-ils préparé, aidé ? Alors qu'ils évoluent dans une société de loisirs et que tout est illusoirement facile.

La "marche" entre l'école primaire et le collège est haute mais celle entre le collège et le lycée semble démesurée.

4- Comment resituer l'élève au centre du système éducatif ?

En le situant dans un projet personnel et de groupe. Créer des liens entre les enseignants et les élèves, entre les élèves eux-mêmes, entre les parents et les enseignants. L'adulte de la communauté éducative doit être un référent pour cela il doit être crédible. Ce dernier doit savoir articuler le plaisir avec les contraintes. C'est l'écoute qui permet de supporter la loi.

Les enseignants devraient recevoir une formation spécifique pour les enfants en difficulté qui devraient être les priorités du système éducatif dans une société où les savoirs s'acquièrent un peu partout (école, media, famille...).

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Comment prendre en charge les élèves en grandes difficultés ?

Deux questions qui se rejoignent et qui ont fait l'objet d'un débat unique.

De plus en les écoles accueillent des enfants d'origine, de culture de langue différentes.

Par ailleurs elle doit aussi faire face à l'accueil de jeunes parfois gravement malades ou porteurs d'un handicap. Sans moyens supplémentaires les enseignants doivent alors faire face et s'adapter.

Or ils se trouvent souvent désarmés face à un élève avec lequel se pose un gros problème de communication, alors que le cadre de l'enseignement impose une dimension temporelle incontournable. L'apprentissage des connaissances trouve alors ses limites autant pour l'élève que pour l'enseignant dans le manque de maîtrise de la langue mais également de capacité de l'élève à répondre aux exigences de l'enseignement du fait, par exemple d'un handicap (prise de notes).

Certaines classes « adaptées » (CPPN, 4^o et 3^o techno, etc...) ont disparu, otant un outil appréciable à l'enseignant.

Se pose également le problème de la sanction (évaluation) du travail :

- Comment encourager un élève qui, du fait de facteurs divers se trouve déjà en décalage et donc défavorisé, par rapport à d'autres, avec le système de notation actuel ?

Le déracinement des élèves qui souffrent du regard de l'autre, accentué par des phénomènes de « ghettoïsation » internes, sont autant de souffrances les amenant à se marginaliser.

Il convient donc d'explorer certaines pistes :

- La mise en place d'ateliers spécifiques (enseignement spécialisé, par le biais d'activités ludiques, pour développer la communication).
- L'établissement de réseaux partenariaux et la mutualisation des compétences individuelles pour permettre une approche différenciée, individualisée des élèves (éducation nationale, services de l'aide sociale à l'enfance, parents).
- Le développement de l'autonomie des écoles afin de responsabiliser encore plus à l'échelon local les différents acteurs.
- La création en nombre suffisant de postes très spécialisés (infirmières, CPE, ATOS, surveillants) en nombre suffisant pour favoriser l'intégration des jeunes dans les écoles.

Quels sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Les valeurs de l'école républicaine auxquelles l'ensemble du groupe réaffirme son attachement sont :

- En premier « l'école républicaine est publique, laïque, gratuite (égalité des chances) et obligatoire ».
- En second « le savoir, l'apprentissage comme détour, la médiation, le travail, l'éducation au respect des règles morales et de la loi républicaine, la reconnaissance du talent de chacun, l'impartialité dans l'appréciation, l'acquisition d'une culture générale ».

L'école est publique c'est le creuset de la République. C'est l'endroit où les enfants peuvent comprendre le fonctionnement du monde qui les entoure et devenir des citoyens. L'école est dans la société mais elle ne doit pas devenir seulement un lieu d'intégration économique. Il faut former des citoyens pour que les valeurs dont on parle aient un sens et que les enfants s'intègrent à la Nation. Les enfants doivent être préservés dans une société agressive. Le rôle important de l'éducation civique est souligné, l'éducation civique doit être présente dès l'école primaire et tout au long de la scolarité sous différentes formes.

L'école est laïque, l'ensemble du groupe est d'accord pour affirmer que cette valeur est fondamentale. La laïcité protège de toute pression morale ou économique. Le groupe s'est interrogé sur l'affirmation de l'enfant par des signes identitaires et leurs rôles d'intégration.

L'idée majoritaire est que la loi doit réaffirmer et préciser les principes mais pas la parole et l'écoute ne doivent pas être coupés. On pourrait en tenir compte par exemple dans les décrets d'application.

Les enjeux sociaux sont ici soulignés, tentative de prééminence du religieux et rôle dévolu à la femme. Il sont jugés non tolérables dans le cadre républicain français. Pour les femmes qui n'en portent pas le voile est considéré comme un acte symbolique qui porte atteinte à leur droit. Dans le domaine des signes la position des catholiques est difficile, ils vont perdre des positions assurées.

Il faut sans doute rééquilibrer entre les religions par exemple les fêtes religieuses chômées. Le groupe affirme que l'intégration prend plusieurs générations et que même si la jeunesse issue de l'immigration est angoissée, il faut se méfier de l'utilisation qui en est faite. Par ailleurs, il faut tenir compte de la « servitude volontaire » qui existe. Le groupe affirme qu'il faut refuser la primauté du religieux dans le social mais qu'il faut une égalité de traitement entre les religions.

L'école doit tendre à appliquer concrètement ces valeurs en son sein. Les enseignants sont les garants de la transmission de ces valeurs à l'école.

Le projet d'établissement est centré sur le thème « respect de soi, respect des autres », cela devrait être généralisé. Il faut définir des règles mais pas trop généraliser, actuellement les élèves sont inquiets de savoir s'ils vont porter des uniformes. L'apprentissage de la liberté est incompatible avec trop de règles. Il faut des fondamentaux mais pas trop de fondamentaux.

L'inquiétude du groupe se manifeste sur le risque d'avoir une école tournée seulement vers l'intégration économique. Le risque est que l'enfant ne soit plus qu'un produit social et qu'il vive dans un monde virtuel.

Enfin la question est posée de savoir si la société veut d'une école républicaine. On constate un lent mouvement de détérioration avec une stagnation en terme de réussite scolaire.

Quels adultes veut-on pour demain, des individualistes ou une intégration dans un collectif ?

Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Définir violence et incivilités, c'est forcément faire le constat qu'une valeur essentielle manque dans la relation à l'autre, le respect.

C'est également mettre en évidence une dévalorisation de sa propre image.

C'est enfin acter que la communication avec « l'autre » est parasitée du fait d'un mode d'expression hors de limites reconnues et acceptées par la société.

En d'autres termes, c'est faire le constat de la perte du sens même du dialogue.

Véritable éponge d'une société dont un des caractères est « d'hyper-médiatiser » la violence, l'enfant doit être accompagné (guidé) par l'adulte qui lui enseignera les codes de la vie de la communauté où il va s'insérer.

Premiers acteurs responsables d'un développement harmonieux de l'enfant, les parents fixeront des règles, proposeront des repères, crédibles.

Crédibles, car ils doivent être expliqués, discutés certes, partagés assurément et respectés de chacun.

L'école prendra par la suite le relais de la famille, dans un souci de complémentarité, voire, dans certains cas de défaillance importante, de suppléance.

Cela ne signifie pas que l'école se substituera aux parents, mais interviendra plutôt dans une ou plusieurs sphères de l'éducation pour palier un déficit éducatif et combler ainsi un manque pouvant entraîner un enfant dans une situation de danger.

Ainsi, un des axes de travail concerne par exemple l'apprentissage de la vie en communauté. Pour ce faire l'école doit être un lieu où l'enfant se sent en sécurité. L'accueil, à ce propos, tient une place particulièrement importante. Le respect des règles élémentaires (respect des horaires, tenue, langage..). ne peut être le seul fait de l'enfant et concerne donc tous les acteurs dans la communauté éducative.

Cet apprentissage de l'autonomie, qui doit permettre la compréhension et l'acceptation de la différence, dans une certaine harmonie, n'est possible que si chacun, enseignant, parents, enfant, garde sa place.

La sanction prend dans cet apprentissage, un caractère incontournable. Elle doit être juste, adaptée, appliquée et acceptée par l'entourage familial de l'enfant.

Plusieurs outils peuvent être exploités :

- Pour un enfant, l'apprentissage d'un enseignement passe nécessairement par une rencontre avec son maître. Il est donc nécessaire d'aider l'enseignant dans des domaines très spécifiques, par exemple en introduisant durant ses études des cours de psychopédagogie,
- Mettre en place –poursuivre- accentuer des temps de rencontre enseignants/élèves en institutionnalisant les heures de vie de classe,
- Développer des réseaux d'aide et d'écoute permettant aux enseignants d'analyser leur pratique professionnelle,
- Repréciser les droits des élèves dans une charte, parallèle du règlement intérieur qui définit leurs devoirs,
- Créer systématiquement des postes de CPE, infirmière, ATOS, dans chaque collège, en nombre suffisant pour répondre aux besoins des élèves.
- Organiser des rencontres à thèmes pour parents et enseignants.